

CRÉATION 2022

WWW.CIE-ELCARACOL.COM

LA COMPAGNIE
EL CARACOL PRÉSENTE

Habiter

Théâtre visuel



LA
COMPAGNIE
EL CARACOL
PRÉSENTE

Habiter

Habiter un lieu,
son corps,
une partie
ou bien un tout...

*La pièce interroge le vécu d'une
intimité dans la porosité entre
intérieur et extérieur, l'état
du corps oscillant dans une
trajectoire délicate
et hachée par les
bouleversements, l'urgence et
les injonctions de la vie.*

Note d'intention

*de Céline Pagniez,
metteuse en scène*

En 2017, je fais le choix d'être nomade durant 10 mois, je vais d'appartement en appartement, je n'ai plus de chez moi. Je me heurte ainsi à la question fondamentale du logement. Comment puis-je habiter sans un chez-moi précis ? Le chez-soi est-il forcément lié à l'habitation ou peut-il être corporel, émotionnel, intime ? Le 17 Mars 2020, nous sommes assignés à résidence. Tout le monde est prié de rester chez-soi ; il y a confrontation avec celles et ceux qui n'ont pas de logement. Le confinement renforce ce clivage. Je sens naître en moi la nécessité de parler de ce sujet : comment habiter le monde lorsqu'on n'a pas de chez-soi ? Mon attention se porte particulièrement sur la porosité entre l'extérieur et l'intérieur et je m'interroge sur : **comment vit-on son intimité dans une situation de précarité liée au logement ?** Je fais donc appel à Lola Chuniaud, comédienne et dramaturge, pour réfléchir à un projet de création répondant à cette nécessité. Nous nous questionnons sur ce qui construit la notion de « chez-soi » dans notre société.

Mon attention se porte particulièrement sur la porosité entre l'extérieur et l'intérieur et je m'interroge sur comment vit-on son intimité dans cette situation ?

En tant que femmes, nous avons décidé d'approfondir ce sujet particulièrement chez les femmes. En situation de précarité (habitant dans la rue, dans des habitats précaires, provisoires, des foyers) elles sont, de par leur genre, dans une situation plus vulnérable encore que les hommes. Elles tendent, principalement pour se protéger, à se rendre invisibles aux yeux des autres ou bien à changer constamment leur apparence pour ne pas être repérées, ou encore à se vêtir d'habits dissimulant leurs corps pour ne pas être une proie. Il y a des conflits qui se dégagent de ces situations : comment se reposer en état d'alerte, se faire oublier sans s'effacer, s'auto-anesthésier pour ne pas ressentir sans se perdre. Ce sont ces conflits qui nous ont intéressées dans cette création.

Pour avoir des clés de compréhension sur notre sujet, nous sommes allées à la rencontre de femmes en situation de précarité, par le biais de plusieurs associations : DoucheFlux (qui réserve le mercredi exclusivement aux femmes), l'accueil Montfort, la Sister House, Bruz'elles...



Après plusieurs visites dans ces structures, nous avons décidé de mener des interviews sur la notion d'intimité et de proposer des ateliers de théâtre visuel et mouvement. Nous avons également mené des interviews auprès de femmes et travailleurs sociaux sur la notion d'intimité. Durant notre recherche de terrain, nous avons découvert les écrits du psychiatre Jean Furto et sa conférence « De la précarité à l'auto-exclusion ». Notre création s'est intéressée particulièrement au phénomène d'auto-exclusion qu'il décrit.

Nous avons invité les femmes rencontrées ainsi que toutes femmes intéressées, à venir nous rejoindre, lors de nos recherches au plateau, afin de confronter notre matière artistique à la réalité et ainsi dégager des points de rencontres et de ruptures entre le « chez-soi » et le « non chez-soi ».

- L'habitat : qu'est-ce que habiter ?

Qu'est-ce qui fait que l'on se sent chez-soi quelque part ? Pourquoi est-ce fondamental d'avoir un espace à soi ?

- L'intimité : qu'est-ce que l'intimité ?

Comment fait-on pour se créer un espace intime quand on n'a pas de chez-soi clairement défini ?

- Les trajectoires, en tant que parcours de vie :

mouvement et géométrie de l'espace avec les bouleversements individuels, les situations de transit, d'errance.



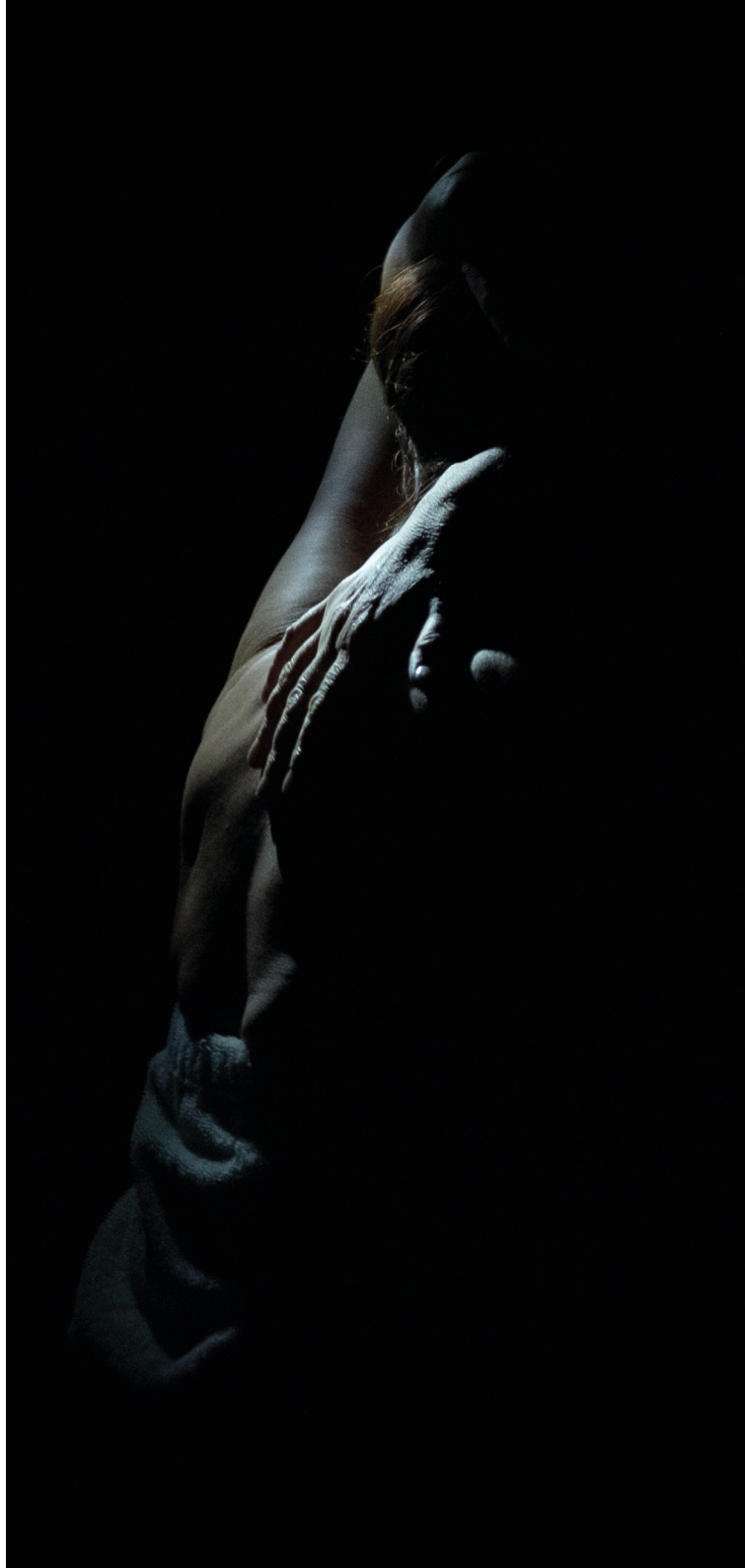
« Habiter » est un spectacle pluridisciplinaire qui s'inscrit dans une écriture marionnettique et gestuelle sans parole. Le spectacle s'écrit en collaboration avec les deux interprètes, en s'inspirant des interviews, des rencontres de femmes, et en confrontation avec la matière : marionnettes, masques et matériaux. Nous rapprochons l'inerte et le vivant pour une rencontre fortuite au service de métaphores liées aux conflits évoqués ci-dessus.

Nous avons voulu mettre en exergue cet état latent vis-à-vis du logement ; une situation de crise dans l'attente d'une résolution. Cette crise du logement invisibilisée, car presque devenue une habitude, plonge les personnes en situation de précarité dans un état d'urgence constant. C'est cet état que nous avons voulu mettre en relief par la représentation d'un espace flottant, silencieux, et une atmosphère angoissante. La perte d'intimité, la déconnexion à soi et au monde sont portées par l'utilisation de masques et de marionnettes.

Le travail de création a été de réfléchir à comment mettre en évidence des sensations, refléter la résilience d'un espace comme d'une personne, comment se faire complice de l'effacement et réfléchir sur ce qui est donné à voir, ce qui se rend visible ou invisible et sur ce qui tente de se cacher.

Théâtre Visuel / Théâtre De Matière

Le théâtre visuel tel que nous le développons est inspiré du théâtre de la matière développé par l'artiste Philippe Genty. Soucieux de reproduire « ses rêves », il s'est tout au long de son parcours questionné sur les possibilités d'abstraction et de mise en mouvement de notre inconscient. Il a développé des techniques de jeux, une méthode de travail rigoureuse et aiguisée du langage et de la communication non verbale : une plongée dans le langage préverbal, non linéaire, sous forme de tableaux picturaux vivants. On assiste alors à un déplacement du sens, à des métaphores. Dans ce domaine, la narration n'est plus seulement affaire de textes ;





Les nœuds et tensions dramaturgiques sont portés par les lignes de lumière, la texture sonore, toutes formes visibles du décor et des interprètes « mis en scène » qui deviennent lieu du récit théâtral.

Les interprètes alternent entre manipulation et jeu théâtral, et deviennent elles aussi « un corps récit ». Elles sont ici parfois actrices, parfois manipulatrices de l'espace, du temps, des matériaux qu'elles vont mettre « en jeu » pour transmettre l'émotion et le récit. C'est donc aussi un théâtre du mouvement ;

Les éléments sont mis en jeu et vont évoluer, vivre, respirer et raconter. La place du spectateur est également « déplacée », il n'est plus seulement observateur, mais aussi acteur dans la réception du récit. La dramaturgie découle de l'activation de son imaginaire et de son ressenti au cœur de la dramaturgie visuelle.



Équipe

Mise en scène : Céline Pagniez

Elle a fondé la cie El Caracol. Depuis, elle crée des spectacles dédiés à la salle et la rue. Elle collabore avec des artistes de disciplines diverses pour ses créations hybrides. En 2018, elle crée le spectacle de marionnette portée “La vie d’Alceste” et en 2020 la création en théâtre danse masqué “Decall”. Elle a appris la technique de construction de marionnette avec Natacha Belova et s’est formée auprès de Mots de tête cie à la dramaturgie visuelle, de mouvement, matière et marionnette de Philippe Genty. Par ailleurs, elle se forme de manière permanente aux rythmes, chants et danses afro-latines qui sont des sources d’inspirations constantes pour son art.

Dramaturgie : Lola Chuniaud

Elle se forme comme comédienne à The Arden School of Theatre et à L’Institut des Arts de Diffusion. Elle a été assistante à la dramaturgie pour Simon Allemeersch, De Brievenschrijver (Kaaithéâtre). Elle a joué dans Batucada de Marcelo Evelin et dans Déraillement de Léa Drouet. Elle coécrit les performances Anywhere Doors et Standing During the Waves du collectif Bixas. Elle crée avec Valérie Gimenez le collectif La Brèche. Elle a été assistante à la mise en scène pour RECLAIM de Patrick Masset. En 2023, elle écrit un texte sur la marche.

Interprétation : Marjory Gesbert

Comédienne formée aux arts de la marionnette et du théâtre visuel auprès de Mots de Tête cie. Comédienne permanente au Théâtre National de Nice sous la direction d’Irina Brook, on la

retrouve dès 2019 au sein de nombreux projets pluridisciplinaires avec la compagnie Olea, Nyima et Amk. Elle rejoint la cie El Caracol pour la création Habiter.

Interprétation : Pascale Goubert

Comédienne formée en France et en Belgique, marionnettiste pour la télévision et le spectacle vivant, danseuse et pédagogue. Actuellement, elle crée des spectacles pluridisciplinaires au sein de sa compagnie (cie du Marteau), collabore avec Hekau, La Barbe à Maman.

Elle a suivi de nombreuses formations auprès de Mots de Tête cie et fait partie du collectif des Laborettes.

Création sonore : Gwenael Dedonder

Musicien percussionniste et formateur spécialisé en Rythme Signé chez Sysmo.

Il est musicien, chef d'orchestre, formateur et coordinateur pédagogique de Sysmo au sein de Matters Collective asbl. Depuis 2005, il partage sa vie entre les scènes et les classes, accordant autant d'importance à son art qu'à la transmission de celui-ci. Parallèlement à cela, il étudie et explore la composition en MAO, recherchant particulièrement comment la transformation des ondes sonores peut faire émerger un changement physique et émotionnel.

Création masques, marionnettes et scénographie : Lorine Baron

Issue d'un cursus arts-appliqués, Lorine Baron est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Art de Paris (ENSAAMA Olivier de Serres) et de l'École Nationale Supérieure des Arts-Décoratifs de Paris. Depuis sa sortie de l'ENSAD en 2012, elle travaille comme scénographe ; elle développe également des compétences dans la facture de marionnettes, d'accessoires et de maquettes pour le spectacle vivant et l'audiovisuel.

Scénographie : Charlotte Hermant

Après trois ans de design d'espace à l'école Duperré à Paris, et deux ans aux Beaux Arts de Lyon, Charlotte entre à la Cambre pour l'atelier scénographie. Scénographe de formation, elle découvre ainsi au fil de ses études l'envie de développer son rapport à l'écriture et à la dramaturgie de l'objet. Elle aime travailler à des espaces fantômes, suspendus, entre le réel et le fantasme, à travers une recherche poétique du mot et de l'étrange.

Créateur lumière : Charles Hoebanx

Actif depuis 2006, Charles Hoebanx est créateur lumière pour divers domaines du spectacle vivant -Théâtre, Danse, Concert et Cirque. Il travaille régulièrement avec différentes compagnies (Le Théâtre Créanova, La Ligue d'Improvisation Belge Professionnelle, les Cie Transe en Danse, Toum, Sombo,...), avec quelques labels indépendants (Un Soir Autour du Monde, Dogless Cats...) et avec divers lieux culturels bruxellois (La Maison de la Création, Le Botanique...). Il collabore avec la cie El Caracol pour la première fois sur le spectacle Habiter.

Regard extérieur : Pierrick Malebranche

Formé à l'école du cirque d'Annie Fratellini puis à l'école du Mime Marcel Marceau, il intègre ensuite sa compagnie avant de croiser le chemin de la danse contemporaine (Frédéric Lescure, Philippe Chevalier). Interprète dans la compagnie Philippe Genty entre 2005 et 2015, il oriente désormais son travail vers le théâtre de marionnettes et la manipulation d'objets. Soucieux d'associer en permanence son travail à une activité de formation, il dirige de nombreux stages en France et à l'étranger. Depuis 2018, il prend part au développement du projet de formation initié par Mots de tête cie, qui reprend les éléments pédagogiques développés par Philippe Genty et Mary Underwood.

Soutiens



Fédération Wallonie Bruxelles - aide à la création théâtre, Un Futur Pour la Culture, Ville de Bruxelles, Asspropro, Propulse, Lookin'out, Centre Culturel Bruegel, Maison des Cultures St Gilles, Centre Culturel du Brabant Wallon, Maison de la création, BAMP, l'Entrepont, Mots de tête cie, Propulse festival, AssProPro.

Durée : 50 minutes

Public : adulte

Équipe en tournée : 5 personnes

Plateau minimum

Ouverture : 9.5m

Profondeur : 5.5m

Hauteur HSP : 4m

Montage

4h pour montage et pointage si perches mobiles + 2h d'installation régie (un pré-montage par le lieu la veille est idéal)

Démontage : 1h

Bénéficie de la reconnaissance Art & Vie.

Photographies : Hubert Amiel
Graphisme : Jean Puibaraud

Informations techniques



